

Editorial

Native Canadian legends were first brought to a world of readers by Pauline Johnson. Before the end of the nineteenth century, many travellers had noted Indian and Eskimo traditions; but Johnson, at the turn of the century, was in a unique position to catch the essence of Native lore: she was the daughter of a Mohawk chief. On the other hand, her mother was an Englishwoman, and many readers have found her stories and poems too close to the British literary tradition to reflect Native forms and cadences as well as content. Some seventy years after Pauline Johnson, the Inuit story-teller Markoosie offered, in *Harpoon of the hunter*, a Northern survival story authentic in tone and cadence as well as in subject matter. Since Markoosie, many other Native writers have presented stories of the First Peoples; recently a storm has brewed over the exploitation of these same materials by non-Native artists. In this issue of *CCL*, critical articles and an interview throw light on facets of this controversy.

On quite a different note, we would like to mention here our gratitude to Professor Muriel Whitaker of Edmonton, who acted as guest Editor for our last issue. The range of articles on the also-controversial topic of illustrations of children's literature attests to Dr. Whitaker's enthusiasm and expertise as a long-time authority on books for children and young adults.

Editorial

C'est Pauline Johnson qui a d'abord dévoilé au public du Canada l'univers des légendes autochtones. Avant la fin du dix-neuvième siècle, bon nombre de voyageurs avaient fait mention des récits amérindiens et inuit. Mais, au début de notre siècle, Pauline Johnson s'est trouvée tout à coup en mesure de transcrire l'essence du folklore amérindien. Elle était la fille d'un chef mohawk; sa mère, par ailleurs, était venue d'Angleterre. Certains lecteurs considèrent souvent ses récits et poèmes comme trop dépendants de la tradition littéraire britannique pour refléter vraiment les formules et les cadences du récit autochtone. Ainsi, soixante-dix ans après Pauline Johnson, l'écrivain inuit Markoosie a voulu présenter, dans *Harpoon of the hunter*, un véritable récit de survivance nordique, à la fois dans le ton et dans le contenu. Depuis Markoosie, beaucoup d'autres écrivains autochtones ont emprunté le même chemin. Et récemment, la controverse a éclaté au sujet de l'utilisation de matériaux autochtones par des écrivains blancs. Dans ce numéro de *CCL*, nous vous présentons des articles et une interview sur cette question.

Par ailleurs, nous voudrions remercier ici Muriel Whitaker qui a si gentiment et si efficacement dirigé la publication de notre dernier numéro. L'envergure des articles présentés ne pouvait que confirmer son expertise et sa réputation de longue date dans le domaine de la littérature pour la jeunesse au Canada.